N° 650
1885

3e Année. — N° 50. 10 Juillet 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs qui ne voudraient pas renouveler leur abonnement de vouloir bien nous renvoyer ce numéro, avec le mot refusé ; à défaut de quoi nous continuerons l'envoi, tenant leur silence pour acquiescement.

Feuilleton du *Magicien* N° 3

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Ce que nous avons dit au sujet des parents, nous le disons de même à l'égard des chefs ou supérieurs dont l'esprit d'autorité laisse souvent à désirer ; c'est l'erreur du siècle et plus loin nous dirons pourquoi.

Il faut pourtant le reconnaitre, car l'effort quel qu'il soit, est toujours trait de courage. c'est résolument et pleins de bonne volonté que les parents du jour, et avec eux les supérieurs, marchent dans leur voie d'erreur, voie dont ils ne connaissent aucun des précipices : leurs faux-pas d'abord, puis le temps voulu pour se relever et reprendre l'autorité qui leur est échappée est largement utilisé, il faut le dire, par ceux qui ont intérêt

Où trouver le bonheur ?

10me Concours ouvert par la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

N° 11, Mention honorable, Mme L. Mond.

En est-il de même de la gloire et des honneurs, car les deux marchent ensemble?

Moins, car ils relèvent, ou du moins semblent relever, du mérite de ceux qui les possèdent; mais encore faut-il que la conscience de ces derniers y soit à l'aise, sans quoi ils deviennent fardeau et poids lourd à porter.

Tout ce qui rayonne et attire les regards du public est certainement bonheur pour ceux qui tiennent à l'estime d'autrui ; à la condition, cependant, que cette gloire et ces honneurs soient mérités et exempts de toute accusation de blâme, toute tache faite à leur auréole paraissant d'autant plus écrasante qu'elle tranche en teinte sombre sur l'éclat lumineux de cette dernière.

D'un autre côté, la gloire et les honneurs sont, dans les jouissances de l'homme, d'un ordre plus élevé que le plaisir et la fortune, puisqu'ils comportent en eux un rayonnement qui grandit et élève aux yeux de tous ; mais, nous l'avons dit et répétons, ce rayonnement est la mise en évidence des faits et gestes de celui auquel il appartient ; ce qui ne peut que le gêner s'il n'a pour lui l'acquit de sa conscience.

Il peut jouer d'audace et se dire heureux quand même, il peut s'étourdir et ne pas vouloir entendre la voix qui lui crie qu'il se trompe de chemin ; mais la honte est en lui et, quels que soient ses efforts pour l'oublier, ces derniers sont en vain. Il ne peut que rougir de lui-même chaque fois qu'il se souvient.

Noblesse oblige, dit le proverbe, et la gloire aussi, puisque l'une et l'autre sont principe qui porte en lui le droit au respect ; de là, obligation d'une part, de l'autre, droit à l'exigence, car il est dit que, du moment que nous posons en héros, ceux pour lesquels nous posons sont autorisés, vis-à-vis de nous, à la critique, pouvant aller jusqu'au blâme prononcé si nous sortons de notre rôle et voulons l'enjamber, ce qui rend ce dernier doublement difficile et dangereux ; partant sans quiétude assise, ni bonheur assuré.

Puis, ce que chacun sait, la gloire, ainsi que les honneurs, traînent après eux deux vers qui les rongent jusqu'au cœur. Nous voulons parler de l'envie et jalousie qui, si souvent, s'attachent après eux ; celles qui leur sont propres et celles des autres. On envie ceux qui sont au-dessus de soi et l'on est envié par ceux qui sont au-dessous ; petit mouvement tournant qui porte en lui toutes sortes de tortures et traits plus ou moins piquants et acérés : L'homme est rarement content de ce qu'il possède, et il convoite le plus souvent ce qui est à autrui, tourment d'esprit qui le laisse sans bonheur possible ni repos valable ; les mieux partagés par le sort pouvant trouver plus et mieux que ce qu'ils possèdent.

Les choses ainsi posées, il ne nous reste donc pour bonheur réel et sans mélange que l'ACQUIT DE NOTRE CONSCIENCE, *et cet acquit seulement.*

à le faire et lesquels ne suivent en cela que l'instinct naturel à tout être : prendre son bonheur où il le croit être.

On l'a dit avant nous, mais il n'y a plus d'enfants; partant plus de respect dans la famille dont, par le fait, tous les membres se trouvent à niveau. L'enfance, à l'heure présente, est morte dès sa naissance et on ne la retrouve plus que chez les vieillards séniles dont l'intelligence est partie avant le temps. Au lieu d'enfants, comme il y en avait jadis, nous n'avons plus que de petits personnages qu'il faut aduler du plus au moins, que des autorités plus ou moins compétentes dont il faut subir les caprices et volontés, que des despotes plus ou moins exigeants qui vous tyrannisent comme ils brisent leurs jouets, pour le plaisir de mal faire.

Regardez-les, chez eux, dehors, partout où ils vont, ils posent en importants, ce que bon nombre de parents admettent comme gentillesse : ils ont leur opinion personnelle qu'ils vous apportent d'eux-mêmes et sans qu'on la leur demande, tranchant d'ici, décidant de là, dans des questions au-dessus de leur portée. A table il faut les servir les premiers, au salon les subir, bien heureux quand on n'est pas la victime d'une façon ou de l'autre.

Au total, le respect manque à notre époque parce que l'éducation du jour, non-seulement ne le comporte pas, mais l'exclut ; du moins en partie. Ce que nous disons-là ne s'adresse qu'à la masse des parents, chacun d'eux pouvant faire exception à la règle.

Le respect manque donc à la génération présente parce que les enfants n'obéissent pas assez et que les parents leur cèdent trop; parce que les enfants raisonnent trop et que les parents manquent de fermeté ; il manque parce que les parents font de leurs enfants, bien avant l'âge, des hommes et des femmes qui n'en sont pas, parce qu'ils en font de petites merveilles dont ils s'occupent exclusivement et, enfin, ce qui est le plus grand de leurs torts, parce que dès leur première enfance ils les placent au dessus d'eux, en s'en faisant les esclaves ; parce qu'ils les aiment sans domination d'eux-mêmes laissant au torrent qu'ils devraient endiguer toute sa force et sa puissance.

VI

Ce qu'il faut au respect pour être respect

Pour être lui dans le sens propre du mot, le respect comporte trois conditions essentielles en dehors desquelles

Mais cet acquit de notre conscience où le trouver, nous dit-on ; car il faut élucider la question jusqu'au fond, et ne laisser subsister aucun doute à son égard. Dans le travail et l'accomplissement de nos devoirs, répondons-nous.

Quand nous disons « travail », nous voulons parler d'une occupation quelconque, *consentie ou forcée*, mais d'une occupation qui tienne notre temps et pare à notre oisiveté, cette dernière étant dans l'autorité des proverbes, la mère de tous les vices. Quand nous disons « l'acquit de notre conscience », nous entendons le calme d'un esprit sans crainte ni remords, c'est-à-dire, osant tout ce qu'il sent être bien et évitant tout ce qu'il sait être mal. Si cette conviction n'est pas celle de tout le monde, elle est la nôtre et nous maintenons que, en dehors d'elle, il n'est point de salut.

Nous aurions pensé, nous dit-on encore, que c'était dans la religion, et dans elle seule, que se trouvait le bonheur; ne croyez-vous donc, ni à Dieu, ni à la vie future que vous n'en parlez pas ?

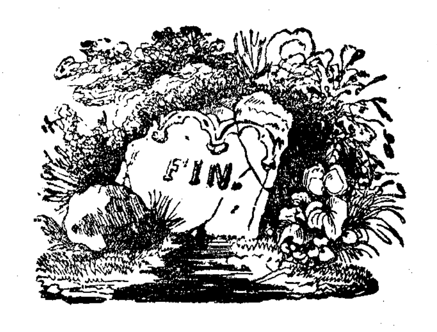
Tout au contraire, nous y croyons de tout ce que notre âme a d'ardeur et de conviction ; mais cette foi, *croyance intime et profonde*, est en nous comme un devoir naturel et inhérent à notre nature, et non comme une obligation faite et imposée. Elle constitue l'acquit de notre conscience qui ne saurait être sans elle et dont elle n'est, elle-même, que le résultat. En un mot, ce qu'on appelle « la religion » n'est qu'une expression vague et mal comprise, une expression sans portée puisqu'il y a religion et religion, et qu'en principe, il faut distinguer de l'une à l'autre. La preuve que ce n'est pas en elle « la religion », qu'est le bonheur, c'est que ses pratiquants les plus zélés, les plus ardents dans les devoirs de son culte, sont ceux qui se plaignent le plus amèrement et disent manquer de bonheur; ils ne savent rien supporter et se prétendent lésés sitôt que tout ne marche pas à leur gré.

Notre conclusion est donc celle-ci : *le bonheur est dans l'acquit de notre conscience et il ne peut être que là, par la raison toute simple que dans l'acquit de sa conscience est la religion vraie, comme la religion vraie est dans l'acquit de sa conscience ; car il n'est qu'un dogme — qu'une foi — qu'un Dieu.*

Le dogme de la création universelle.

La foi dans celui dont elle révèle les œuvres.

Le Dieu que la nature adore et lequel est le même partout ; quel que soit le nom qu'on lui donne, quel que soit le culte qu'on lui rende.



il n'est plus qu'un sentiment factice et boiteux qu'un rien peut jeter bas, qu'une charge pesante dont on cherche à se débarrasser, un masque ridicule ou menteur dont on s'affuble par intérêt ou convenance ; et c'est parce qu'on ne demande le plus souvent à ses enfants ou inférieurs qu'un semblant de respect basé sur l'une de ces trois conditions seulement que ce dernier manque à notre génération et fait défaut à l'heure présente.

Les trois conditions dont nous parlons sont AMOUR, ESTIME, et CONFIANCE ; l'amour qui crée la sympathie, l'estime qui la consolide et la confiance qui la maintient.

Si l'on veut qu'il le sache plus tard, l'enfant doit apprendre de bonne heure, et pour ainsi dire en naissant, qu'il lui faudra un jour ou l'autre se soumettre à toutes les nécessités de la vie active et militante, à toutes les exigeances de la société où il doit vivre ; il faut lui apprendre que quelle que soit sa position à n'importe quelle époque de son existence, il lui faudra obéir à quelqu'un ou à quelque chose, dépendre de ceux-ci ou de ceux-là, des circonstances ou de la destinée, etc., toutes obligations qu'il faudra lui subir, qu'il le veuille ou ne le veuille pas.

Puisqu'il en est ainsi et qu'aucun de nous ne peut échapper à la loi commune pourquoi ne pas lui apprendre dès son entrée dans la vie, et comme on lui apprend tout autre chose, ce qu'il en est de l'existence et de ses nombreuses péripéties, pourquoi ne pas l'habituer de longue date à cette dépendance qui lie l'homme au destin, en le maintenant dans celle de son âge; ce qui lui serait force dans l'avenir et sûreté dans ce dernier. Agir ainsi serait lui éviter les peines décevantes de la vie, jetées en si grand nombre sous les pas de tous, mais on n'en a pas le courage, on ne sait pas le faire ou l'on s'y prend mal, et lorsqu'on pourrait plier le roseau, doucement et sans qu'il puisse même s'en apercevoir, on lui laisse prendre toute sa plénitude de force et puissance au risque de le voir se briser quand plus tard il lui faudra céder ; de sorte que si un jour les vicissitudes qui attendent l'homme au passage le forcent à courber la tête il ne le fera que vaincu par l'orage, anéanti et sans espoir de se relever.

(*A suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

Ces planètes sont les suivantes dont nous donnons ici les signes et les noms, y ajoutant trois autres figures, celle de l'élévation suprême, celles de la grande et de la petite fortune. La plupart des auteurs ne se servent que de la seconde en la nommant *roue de fortune*.

Nous plaçons en tête le *Soleil* et la *Lune* comme étant les deux astres de génération ; les autres suivent dans leur ordre habituel.

☼ Le Soleil.	♀ Vénus.
☽ La Lune.	☿ Mercure.
♄ Saturne.	Signe de la fortune extrême.
♃ Jupiter.	Signe de la grande fortune.
♂ Mars.	⊕ Signe de la petite fortune.

Le lecteur fera bien, s'il le peut, de se les mettre en mémoire, ce qui se sait et se comprend étant plus facile à mettre en pratique que ce qu'il faut chercher à faire en feuilletant le livre qui le contient.

Ces planètes sont *bénéfiques* ou *maléfiques*, c'est-à-dire bonnes ou mauvaises en leur influence sur ceux qu'elles dominent. Les bénéfiques sont le *Soleil*, la *Lune*, *Vénus* et *Jupiter*; les maléfiques sont *Saturne* et *Mars*. *Mercure* tient des deux, étant bénéfique avec celles-ci et maléfique avec celles-là.

Les planètes sont dites *orientales* ou *occidentales* par rapport au *Soleil*; *occidentales* quand elles se trouvent entre le signe où se trouve celui-ci et celui qui lui est diamétralement opposé en suivant le mouvement naturel des signes, *orientales* quand elles vont du signe opposé au *Soleil* à celui où il se trouve. Ainsi, le *Soleil* étant dans le *Bélier*, *Jupiter* sera occidental s'il se trouve dans le *Cancer*, oriental s'il se trouve dans le *Verseau*; parce que la *Balance* étant le signe opposé au *Bélier*, *Jupiter* dans le *Taureau* est avant ce signe, *en suivant l'ordre de ces derniers*, pendant que dans le *Verseau* il est après. Il en est ainsi parce qu'en Astrologie l'orientalité se compte à rebours.

V

Maisons des planètes.

Chaque planète a deux maisons, une *diurne* et une *nocturne*, sauf le *Soleil* et la *Lune* qui n'en ont qu'une, tout à la fois diurne et nocturne.

Celle du *Soleil* est dans le *Lion*, celle de la *Lune* dans le *Cancer*.

Saturne a pour maison diurne le *Verseau*, pour maison nocturne le *Capricorne* — *Jupiter* a pour maison diurne le *Sagittaire*, pour maison nocturne les *Poissons* — *Mars* a pour maison diurne le *Scorpion* , pour maison nocturne le *Bélier* — *Vénus* a pour maison diurne le *Taureau*, pour maison nocturne la *Balance* — *Mercure* a pour maison diurne la *Vierge*, pour maison nocturne les *Gémeaux* — Dans les naissances qui ont lieu le jour, les planètes occupent leur maison diurne, dans celles qui ont lieu la nuit, elles occupent leur maison nocturne. Ceci est à retenir.

Trônes des planètes.

Les planètes ont leur trône comme elles ont leurs maisons. — Le *Soleil* dans le *Lion* — la *Lune* dans le *Cancer* — *Saturne* dans le *Verseau* — *Jupiter* dans le *Sagittaire* — *Mars* dans le *Scorpion* — *Vénus* dans le *Taureau* — *Mercure* dans la *Vierge* — Ce qui aidera au lecteur à se les rappeler, c'est qu'ils sont tous dans une maison diurne.

Exaltation des planètes.

Les planètes sont dites dans leur exaltation lorsqu'elles se trouvent dans les signes suivants. — Le *Soleil* dans le *Bélier*, — la *Lune* dans le *Taureau* — *Saturne* dans la *Balance* — *Jupiter* dans le *Cancer* — *Mars* dans le *Capricorne* — *Vénus* dans les *Poissons* — *Mercure* dans la *Vierge*.

Exil ou détriment des planètes

Comme les planètes sont dites dans leur exaltation, elles sont de même dites dans leur *exil* ou *détriment*. — Le *Soleil* dans le *Verseau* — la *Lune* dans le *Capricorne* — *Saturne* dans le *Cancer* et le *Lion* — *Jupiter* dans les *Gémeaux* et le *Scorpion* — *Mars* dans le *Taureau* et la *Balance* — *Mercure* dans le *Sagittaire* et les *Poissons* — *Vénus* dans le *Bélier* et le *Scorpion*. Ces signes sont opposés à ceux où les planètes sont en maison diurne et sur leur trône. Il suffit donc de savoir les premiers pour avoir immédiatement les seconds. Une autre manière de se les rappeler, c'est que le *Soleil* et la *Lune* échangent leurs signes avec *Saturne*, *Jupiter* avec *Mercure* et *Vénus* avec *Mars*.

Chute ou dépression des planètes.

Les planètes sont dites dans leur *chute* quand elles sont. Le *Soleil* dans la *Balance* — la *Lune* dans le *Scorpion* — *Saturne* dans le *Bélier* — *Jupiter* dans le *Capricorne* — *Mars* dans le *Cancer* — *Vénus* dans la *Vierge* — *Mercure* dans les *Poissons*. Ces signes sont opposés à ceux où les planètes ont leur exaltation ; six pour les chutes, six pour les exaltations, et quand on connaît les uns, on connaît les autres sans avoir besoin de les apprendre.

D'après certains astronomes, il y a des planètes qui mentent et d'autres qui disent vrai; autrement dit, les pronostics des unes sont plus sûrs que ceux des autres ; ce que le lecteur pourra vérifier par lui-même ne pouvant le certifier nous-mêmes.

Celles qui disent vrai sont le *Soleil*, *Vénus* et *Jupiter* — celles qui mentent *Mars* et *Saturne* — *Mercure* et la *Lune* disent vrai avec celles qui disent vrai et mentent avec celles qui mentent.

(à suivre).

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

V

De la Tête

Une tête trop petite indique peu d'intelligence, celle qui est moyenne a le sens droit, du courage, de la grandeur et de la magnificence, celle qui est grosse dit un avare et un paresseux, celle qui est grosse outre mesure est celle d'un idiot. Ceux qui l'ont pointue sont impudents, ceux qui l'ont relevée sont opiniâtres, ceux qui l'ont plate par derrière sont peu portés au plaisir des sens, ceux qui l'ont enfoncée devant et derrière sont colères et trompeurs. La meilleure forme de tête, celle qui a ordinairement le plus de sens et de prudence est celle qui, étant bien proportionnée, n'est ni trop grosse ni trop petite. Celle qui donne en large a le savoir-faire, celle qui donne en avant a le savoir.

VI

Les gens du midi et les gens du nord

Ceux qui habitent au nord sont très blancs de peau. ils ont les cheveux blonds et déliés, les yeux bleus, ils sont camards, ont de grosses cuisses, la chair spongieuse, le ventre gras; ils sont simples, courageux, étant de peu de conseil avec l'intelligence dure à comprendre mais exécutant promptement leurs résolutions. Ceux qui habitent au midi sont bruns de peau, ayant les cheveux frisés, les yeux noirs, les cuisses grêles; ils sont gens d'esprit, inconstants et volages, menteurs et dissimulés. A mesure que ceux-ci s'approchent du midi et ceux-là du nord, les types se transforment de l'un à l'autre. Ceux qui sont entre ces deux extrêmes, ont des signes qui participent des deux types. Dans le midi le tempérament est sec et chaud, dans le nord il est froid et humide, dans la zone intermédiaire il est tempéré des deux. Il en est de même de leurs mœurs qui sont extrêmes là, comme ici, et mitigées entre les extrêmes.

VII

De la couleur de la peau

La peau brune est un signe de timidité et de souplesse, celle qui est blanche tirant un peu sur le jaune est une marque de courage et de grand esprit, celle qui est tout à fait blanche est une marque d'impuissance et de lâcheté. Un teint bronzé et sans couleur dit un homme plein de finesse et de tromperie ; un teint maladif, sans maladie, est celui d'un poltron et méchant. Ceux qui l'ont couleur de miel clair sont grands parleurs, lâches et fripons. Ceux qui l'ont rouge comme du feu sont colères, violents, cruels et méchants. Celle qui n'est qu'un peu rouge indique un grand esprit qui apprend facilement et s'émeut pour peu de chose. Ceux qui ont les veines du cou gonflées et rouges sont bouillants et colères, de même si ce sont celles du front. La rougeur naturelle du visage est un signe de pudeur, mais quand elle ne paraît qu'aux joues c'est un signe d'ivrognerie. (*A suivre*).

CHEZ NOUS

Nous empruntons à *La Chaîne Magnétique* un portrait que nous avons fait de son directeur il y a quelques années, y trouvant des observations qui pourront intéresser nos lecteurs et aussi parce qu'il est suivi d'une note explicative de notre savant confrère, laquelle répondra victorieusement à une question qui nous est journellement posée : *Que veulent dire les nombres que vous indiquez dans vos portraits* ? Cette explication donnée par un intéressé aura plus de poids que si elle l'était par nous.

Portrait graphologique de M. Louis Auffinger Fils

MAGNÉTISEUR-PUBLICISTE

Par Mme Louis Mond, de Lyon, directrice du Magicien.

Nous extrayons de l'*Extrême droite* de Nîmes (1), en date du 20 août 1876, l'étude suivante :

« Monsieur, ce qui marque tout d'abord, c'est votre puissance magnétique : *elle est immense*, car vous avez la volonté, *grande*, *énergique* et *arrêtée*, mais sans esprit de domination. Cette volonté est un levier avec lequel vous pouvez arriver à tout, mais qui peut aussi vous perdre si vous ne savez pas vous en rendre maître.

Cette volonté est entière, je vous l'ai dit; il vous est donc difficile de revenir sur vos décisions, sur vos idées personnelles ; là est l'écueil pour vous. Toute chose a son heure et son moment. Devancer ce moment ou ne pas y arriver est donc même faute ; et celui qui, en voulant trop, dépasse le but, n'atteint ni l'heure ni le moment. Ceci pour vous enseigner le mouvement.

Ce qui vous est force et puissance, c'est votre grand esprit d'initiative, qui naît de lui-même et dont vous pouvez être complètement le maître ; c'est-à-dire que rien chez vous ne peut être sans votre volonté, et à ce titre, vous êtes plus responsable qu'un autre dans vos actes.

Si j'appuie ainsi sur ce point de votre caractère, c'est que la volonté est la première de vos facultés, et que j'estime heureux entre les heureux celui qui la possède : usez-en donc largement, mais sans jamais en mésuser, vous en rendant tellement maître qu'elle vous fasse indépendant, non seulement vis-à-vis des autres, mais encore avec vous-même, vous rendant apte à reconnaître *toute* faute, *toute* erreur et à savoir revenir sur les unes comme sur les autres. Vous ne serez réellement puissant que le jour où, tout en vous, sera de vous et soumis à vous. Vous voyez que je vous parle comme à un adepte du grand œuvre et à un homme dont la place peut être grande dans les annales de la science magnétique.

Mais je dois vous le dire, vous n'arriverez pas sans entraves, la possession de soi-même est difficile à prendre, et d'habitude on marche en sens inverse de ce qu'il faut; *vous voudrez trop* quand il faudra cesser de vouloir, et

(1) Ce journal politique et hebdomadaire était publié autrefois par la famille Péladan.

l'enseignement vous viendra par l'épreuve. Relisez-moi alors et vous me comprendrez mieux.

Vous avez une grande suite dans les idées, mais vous *fauchez* trop en ce qui n'est pas d'elles : je me sers du mot *faucher* avec intention, voulant vous designer par là une tendance générale de votre esprit, lequel est trop porté à croire à lui-même, entendons-nous bien, à lui-même, comme *puissance* et *conviction*. Vous avez du *coq* dans le caractère, les traits sont tranchés chez vous et je le dis tel que je le vois; c'est-à-dire que l'orgueil, *prononcé* chez vous, se cabre et se redresse chaque fois qu'à tort ou à raison on vous heurte ou vous froisse. Vous aimez à chanter vos victoires et vous êtes heureux, je ne dis pas au milieu d'un sérail, mais d'un entourage où vous avez l'esprit d'initiative et de commandement : conduire les autres et les ranger sous votre bannière, voilà une de vos tendances, et elle peut vous faire chef d'école.

Vous êtes plus ouvert qu'expansif, ce qui vous donne la double tendance : restriction et naïveté. Vous gardez pour vous d'instinct, vous lâchez quand le besoin de *monter sur vos ergots* vous prend. Cherchez bien, et vous verrez si au fond de tous vos épanchements il n'y a pas un peu du sentiment indiqué.

Vous êtes habile quand vous voulez et avez du savoir-faire quand il vous convient ; vous êtes de ceux qui savent convaincre et attirer à eux, mais non de ceux qui savent retenir, et cela parce qu'habile à créer les courants magnétiques, vous ignorez l'art de les maintenir et les brisez par mouvement contraire. Vous tenez trop à ce qui est de vous, vous avez l'organe de la *propriété* largement développé, lequel vous donne l'amour de l'argent pour lui-même et la tendance à économiser; deux facultés qui sont combattues par le sentiment contraire, mais le type y est et la conséquence en est celle-ci : tout courant qui part de vous et va à un autre fait de celui-ci votre propriété. Votre esprit d'initiative et de volonté admet la chose comme juste, vous ne raisonnez même pas le sentiment et y cédez sans le savoir ; mais un jour ou l'autre, les *asservis* sentent la chaîne *instinctivement*. Aussi on se révolte, cela vous froisse, et le double mouvement brise le courant qui, cessant d'être, enlève toute illusion de part et d'autre. Vous courez alors à de nouvelles conquêtes *magnétiques*, car toute force et puissance qui est en nous doit se déverser à l'infini, et c'est parce que le réservoir de ces dernières se remplit sans cesse en vous, que sans cesse il faut qu'il se déverse, repoussant les vases pleins pour en chercher de vides : le mouvement est précision de la nature et, ce qui est dans l'ordre des choses, à vous de l'utiliser au lieu de le perdre, ce qui pourra être *si vous le voulez*.

Vous avez de la suite dans les idées et le sentiment de la lutte bien marqué ; vous *partez facilement en guerre*, frappant d'estoc et de taille sur tout ce qui *vous semble* faux ou malsonnant; je dis *vous semble*, parce que ne raisonnant pas le mouvement, vous partez sur l'idée et non sur le principe à étudier.

« Vous tenez de madame votre mère votre imagination grande et haute, qui vous fait chevaleresque et idéaliste avec un tempérament portant en sens inverse; car vous tenez de vos deux sources de vie et les types se mélangent en vous. A cette imagination rêveuse par la tendance maternelle, mais un peu folle du logis par l'ardeur du type paternel, vous devez une puissance de procréation intellectuelle qui peut vous mener à la postérité, si vous savez l'*endiguer*. Ici, et pour vous, est un travail d'initiation, cherchez ! Je pourrais vous indiquer et vous donner tous les moyens : vous ne les accepteriez pas pour ce qu'ils sont et ce qu'ils valent ; il vaut donc mieux vous faire initier par vous-même et en vous appuyant de vos fautes, car c'est là qu'il faut chercher la leçon, *surtout* dans les *évènements qui en découlent*.

Cette imagination vous pousse à exagérer toutes choses, et comme le type primitif porte à vous, alors vous voyez faux en ce qui vous regarde, voulant dans l'erreur au lieu de vouloir dans la vérité. Règle générale, toutes les fois que vous commettez une faute, remontez à la volonté pour trouver le mot de l'erreur.

Vous avez l'esprit tout à la fois analytique et synthétique, mais plus analytique que synthéthique, ce qui fait que vous vous perdez parfois dans le détail, croyant y trouver les nuances ; encore à étudier.

Le nombre SEPT est le vôtre : vous devez donc tout baser sur lui, tout déduire de lui, tout construire sur lui. C'est un pivot qui vous est bon ; il cadre avec votre genre de volonté.

Vous avez le cœur grand et bon, mais tenu par la tête ; il faut encore apprendre à distinguer les deux mouvements, afin qu'ils ne deviennent pas le courant naturel; vous avez la douceur dans le caractère et de la raideur dans l'expression ; vous attirez et tenez à distance tout à la fois ; vous êtes sans pose ni morgue, mais un peu guindé. Réglé de mouvement et d'allure, vous allez du connu à l'inconnu, aimant ce dernier et le cherchant partout, vous êtes bref, cassant parfois, mais sans intention ; vous croyez et doutez par alternative de mouvement, vous avez des mots incisifs, d'autres qui sont percés à jour, de la méthode, du système et du laisser-aller tout à la fois; vous êtes peu personnel et sans égoïsme, serviable et mystique en bien des choses; vous avez plus d'entrain aux choses que de découragement à leur défaite, ce qui vous est avantageux.

La fatalité chez vous, quoique bien marquée, est une de celles dont on peut avoir facilement raison : *en comprendre le mouvement* doit vous être une force sitôt que vous aurez saisi ce dernier : elle mène votre destinée et rien ne vous viendra sans son aide ; étudiez-la donc et demandez-lui ses secrets, si vous voulez arriver.

Vous avez le sentiment des arts développé et l'amour de la forme bien écrit ; en un mot vous avez tout ce qu'il faut pour arriver et parvenir, non seulement à la réussite, mais encore à la renommée, si vous savez utiliser tout ce qui est en vous et bien vous rendre compte de ce que je vous indique. Appliquez-vous aux défauts surtout, les qualités gênent peu.

Votre main est longue et étroite, noueuse du moins en partie ; les doigts en sont pointus et le pouce grand ; elle est plutôt maigre que charnue, mais sans être sèche souple et demi-molle.

Vous, monsieur, vous devez être blond ; vos cheveux et votre barbe, qui est blonde aussi, sont clair-semés, votre nuance de peau tirant un peu sur le citron, plutôt pâle que colorée ; la peau peut être blanche par rapport au type, car j'ai deux influences se contredisant. Vous êtes grand et élancé de membres et de corps ; vous portez la tête haute et retirée en arrière, votre front est vaste, plutôt large que haut ; vos yeux sont bleus, vifs et enfoncés, votre nez bien arrêté, votre bouche fine et arrêtée, peut-être un peu grande ; vous êtes actif, ardent, mais arrêté dans vos mouvements. Vous êtes sans ampleur de tempérament et les extrêmités chez vous sont fines et petites ; vous avez le cou-de-pied haut, la jambe fine du bas et les attaches un peu marquées, vos parties faibles sont le cœur, les entrailles et la tête ; si tout n'est pas vrai, je suis certaine que la majeure partie l'est.

La fatalité, pour bien me comprendre, est le mouvement *entrelacé* de toutes choses et dans lequel, rouage infini, nous jouons notre rôle comme tout le monde. Ce mouvement, mouvement combiné de tous les mouvements humains, *porte* ou *entraîne*, suivant qu'on sait en prendre le cours, car il est une chose à comprendre, que si chacun avait le droit de tirer dans son sens, tout se heurterait et se détruirait de soi : les heureux du siècle sont donc ceux qui ont l'instinct de ce mouvement et ceux dont l'attache y est moins grande que les autres.

Les uns naissent enchevêtrés dans ses filets, les autres n'en ayant qu'un au cou ; les premiers sont ses sujets à perpétuité, les autres seulement ses subordonnés et dans une certaine mesure seulement. Dans le premier cas, il faut s'entendre avec elle, dans le second se laisser conduire. Vous êtes au nombre des premiers.

Quand un homme est né sous l'influence de la fatalité, de deux choses l'une, ou il est porté par elle s'il sait la dominer, ou elle le perdra s'il se laisse dominer par elle. Pour la dominer, il faut la comprendre, et pour la comprendre, il faut l'étudier en ce qui est de soi et des autres c'est-à-dire chercher sa raison d'être dans toutes les circonstances où elle agit, *comme loi et enseignement*, puis attendre les effets qui doivent résulter de la cause créée et prendre alors le courant qui nait de cette dernière et en suivre les sinuosités sans trop chercher à s'en rendre maître. Il faut savoir attendre quand elle parle, agir quand elle ordonne, et surtout *ne pas vouloir* en dehors d'elle, ce qui peut être un défaut chez vous.

Les volontés énergiques comme la vôtre dépassent souvent le but et se perdent par l'excès même de leur force. Entières et arrêtées, elles font peu de concession à celles des autres et elles restent souvent en place pendant que le temps court devant elles. En politique comme en religion, c'est la faute de bien des gens qui confondent l'idée avec le principe car, en toutes choses, l'un et l'autre se trouvent et il faut savoir distinguer : de même en tout ce qui est en vous.

Chez les gens autoritaires comme vous, l'idée prime souvent le principe, *sans même qu'ils s'en doutent*, mais par tendance instinctive et conformation d'esprit. La volonté est principe fondamental de l'idée ; c'est pour cela qu'elle s'acharne à cette dernière, ne voulant ni voir ni entendre ce qui est en dehors d'elle.

Si vous demandez quelle différence j'établis entre l'idée et le principe : la première est l'homme, l'autre est la loi ; le principe est de tous, l'homme de quelques-uns seulement. Les luttes sociales sont les luttes des principes ; les luttes politiques sont celles des idées, etc.

Or donc, monsieur et tant que vous ne saurez pas distinguer entre les deux, vous serez dominé par la fatalité que vous dominerez vous-même le jour où vous serez maître du mouvement qui vous entoure ; voilà ce que j'ai voulu vous indiquer et ce que vous apprendrez à vos dépens, si vous ne savez l'étudier vous-même. Le mouvement de la destinée nous porte au but envers et contre tout. C'est la fatalité. — La tête haute ou la tête basse voilà le libre arbitre ; en dehors de ces deux mouvements, il n'est rien de vrai pour nous.

Signé : Louis Mond.

Lyon, 23 juillet 1876.

Nous donnerons l'appréciation de M. Auffinger dans le prochain numéro.

LE LIVRE D'OR DES SONNETS

Deuxième Grand Concours

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE

M. Joséphin SOULARY

Tenir haut et ferme le drapeau littéraire en province, remettre en honneur le culte de la Poésie, plus spécialement du Sonnet, ce poème en quatorze vers, faire connaître les jeunes écrivains sans distinction de caste ou de parti tel est le but que se sont proposé les fondateurs avec le gracieux patronage de la Presse qu'ils sont heureux de remercier aujourd'hui.

Les poètes et les meilleurs ont répondu à l'appel qui leur était adressé, et le **Livre d'Or** qui, dès son premier concours, a obtenu un très brillant succès, renferme de petits chefs-d'œuvre.

Cette brochure est en vente à la **Librairie Illustrée**, rue Fondaudège, 22, Bordeaux, et chez les secrétaires du Comité.

Le 2me Concours ouvert le 15 juin sera clos le 15 septembre

Le sujet est laissé au choix des candidats, toute allusion politique ou religieuse étant écartée.

Les trente meilleurs sonnets paraîtront dans une brochure de luxe sous le titre le LIVRE D'OR DES SONNETS.

Cette brochure sera vendue 1fr. 50 cent.

La seule condition pour concourir est de souscrire au moins à un exemplaire du recueil.

Les pièces ne seront admises qu'autant qu'elles seront accompagnées du montant de la souscription. Chaque souscripteur ne pourra envoyer que deux sonnets.

Le Comité publiera un compte-rendu dans les journaux dont il dispose et enverra des exemplaires du **Livre d'Or des Sonnets** aux principaux journaux de Paris et de la Province.

N. B. — Adresser les adhésions à Bordeaux, à l'un des secrétaires du Comité M. Georges Peyneaud, rue Fondaudège, 145, ou M. Alfred Gallay, rue Théodore-Ducos, 61.

Prière à nos confrères de la grande et de la petite Presse de vouloir bien annoncer notre concours ; à titre de réciprocité nous leur adresserons dès qu'il aura paru le **Livre d'Or des Sonnets**.

CORRESPONDANCE

F. — Ni nous non plus ; si nous sommes les premiers nous vous aviserons. Nos souvenirs.

Le Gérant : J. GALLET

La tendance de notre siècle

et la disparition des personnes intermédiaires est le commerce direct entre le producteur et le consommateur.

Par ce moyen seulement, il est possible de se procurer de la marchandise absolument pure à la moitié du prix de détail.

Nous recommandons, à cet effet, à l'attention toute particulière de nos lecteurs, l'insertion de la firme, E. Maynier et Cie, d'Anvers, dans la partie des annonces de notre feuille, qui expédient dans toute la France, franco de port et de douane les cafés des plantations du Gouvernement hollandais de Java, connus partout comme les meilleurs du monde, à la moitié du prix auxquels ceux-ci peuvent être achetés chez les épiciers.

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr , hez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi ? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette*.

Voulez-vous vous empoisonner ?

Il est prouvé par le rapport du laboratoire municipal de Paris que parmi 362 échantillons de cafés et de thés, il s'en trouvait 228 qui étaient falsifiés, coloriés, etc.

Pour avoir la garantie de pureté absolue en même temps qu'une économie de la moitié du prix, il faut acheter directement des entrepôts du port d'où les épiciers eux-mêmes s'approvisionnent.

Nous avons fait l'arrangement que pour tous les ordres dépassant 25 f. le client recevra la commande franco de port et de douane comme s'il ne s'agissait que d'une simple lettre.

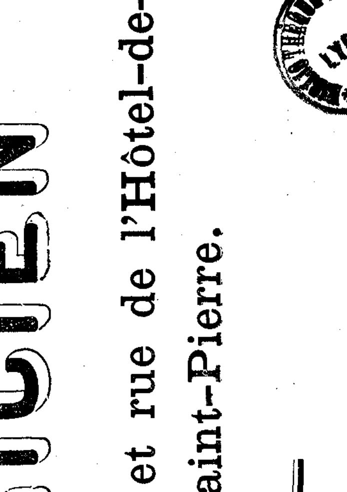
Plusieurs centaines de francs, sont annuellement économisés par les ménages, hôtels, cafés, épiciers, etc.. en achetant directement leurs provisions de café, thé, riz, etc., dans leur emballage original à nos prix en gros suivants contre mandat de poste, ou bons de poste français.

5 k.	Café Java vert, subtielle, très aromatique............	le 1/2 k.	1 30
5 »	» Chéribon brun, gros grains, très recommandable ..	»	1 55
5 »	» Préanger doré supérieur, d'un arome magnifique ..	»	1 75
5 »	» » brun foncé, supérieur extra, très fort....	»	1 95
5 »	» Véritable moka d'Arabie, le café des gourmets....	»	2 10
5 »	» » » » café hors ligne, qu'on ne trouve jamais dans les magasins de détails	»	2 25
2 »	Thé de Chine Congo excellent......................	les 2 k.	10 »
2 »	» Souchong noir superfin	»	13 50
2 »	» Péko argenté extra fin délicieux........	»	16 50
2 »	» » impérial (Thé de la cour de Chine).	»	20 »
2 »	Cacao, 1re qualité, absolument pur, sans mélange aucun.	»	11 25
12 1/2 k.	Beurre de table, des campagnes hollandaises, de de pureté absolue..........................	»	27 50
25 k.	Riz de table, blanc de neige, la meilleure qualité		16 »
25 »	Sucre en petits carrés réguliers, 1re qualité		29 »

Tous nos produits sont choisis au lieu et place par nos propres agents et la garantie la plus consciencieuse est donnée pour la pureté et la justesse du poids.

Il est de notre désir de contenter nos clients sous tous les rapports et vous prions de vous en convaincre par un ordre d'essai.

E. Magnier et Cº
Anvers (Belgique)



LE MAGICIEN

Se trouve rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre.

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2.

REMÈDES CURATIFS

De M. le Docteur SURVILLE, de Toulouse

Officier et Commandeur de plusieurs ordres, Membre de plusieurs Sociétés savantes

RUE CAFFARELLI, 3

Ceinture *Galvano-Magnétique*, souveraine contre les maladies nerveuses, névralgies, crampes, goutte et rhumatismes, 10 fr

Liquidambar, remède infaillible pour obtenir, sans traitement interne, la guérison radicale des chancres, plaies, ulcères, dartres, lucorrhées, hémorrhagies, etc. . . . . 3 fr.

25 ANS DE SUCCÈS

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.